

année-là il est question de *Nicolas de Copeaux*, docteur en médecine, comme ayant tiré pension annuelle. En 1546 on lui assigne un muid de froment et un char de vin blanc, et en 1548 on lui loue l'ancienne cure de St-Etienne. Il est question de „ses bons services“, mais on n'a pas d'autres renseignements sur lui.

Eustache de Quesnoy (Quercetanus), natif de Lille en Flandre, docteur en médecine, avait professé à Heidelberg, d'où il s'était rendu à Genève. En janvier 1551, il s'établit à Lausanne et l'année suivante est nommé directeur de l'internat des douze escoliers entretenus aux frais de LL. EE. en même temps que professeur ès-arts. On voit par les manaux du Conseil qu'il pratiquait aussi la médecine. Il a quitté Lausanne en 1557 (H. Vuilleumier).

Maître *Sterpin*, docteur en médecine, est mentionné en 1566 comme ayant fait rapport en séance du Conseil sur un examen qu'il avait fait subir à un barbier „en l'art de chirurgie et causes provenantes de peste, avec les moyens requis, remèdes et médicaments propres pour en user et remédier contre la dicte maladie“.

Jacques Aubert, docteur en philosophie et en médecine, natif de Vendôme et réfugié à Lausanne pour cause de religion, était médecin de la ville en 1571.

On lit dans les manaux :

„1571, 4 octobre. Monsieur Jacques Aubert, docteur médecyn de la ville de Saint-Roch, à présenté à Messeigneurs ung livre en papier, par luy dressé et composé, tant pour régime de vivre en général pour la préservation de la peste, pour la cessation d'icelle, du subiect d'icelle et autre déclaration“.

„1571, 16 octobre. On délivre au sieur Aubert, docteur médecyn, trente florins „pour avoir dressé certain escript pour le régime en temps de peste, que pour remède contre dicte maladie. (Ce livre fut imprimé chez Jean Le Preulx, imprimeur à Lausanne, qui en remit 350 exemplaires au Conseil le 22 novembre.)

D'après la „France protestante“ (tome I^{er}, col. 429 de la 2^e édit.) on a de ce médecin, qui a joui en son temps d'une certaine réputation, les ouvrages suivants :

1^o „*Libellus de peste*“, Lausanne, J. Le Preux, 1571, in-8^o

2^o „*Des natures et complexions des hommes*.“ Lausanne 1571, in-8^o; Paris 1572, in-16^o.

3^o „*De metallorum ortu et causis brevis et dilucida explicatio*“. Lyon 1575, in-8^o (contre les alchimistes).

4^o „*Duæ apolegeticæ responsiones ad J. Quercetanum*. Lyon 1576, in-8^o. (La première roule sur le laudanum et sur les yeux d'écrevisse calcinés; la deuxième traite la chimie de science vaine et futile.)

5. „*Progymnasmata in J. Fernelii librum de abditis naturalium et medicamentorum causis*“. Bâle 1579, in-8^o.

6^o „*Institutiones physicæ*“. Lyon 1584, in-8^o, pouvant servir de commentaires à la Physique d'Aristote.

7^o „*Semeiotice, sive ratio dignoscendarum sedium male affectarum et affectuum præter naturam*.“ Lausanne 1587, in-8^o; Lyon 1596, in-8^o; Bâle 1634.

Dans la dispute publique de religion qui eut lieu à Lausanne, le 1^{er} octobre 1536, le médecin *Blancherose*, „homme tenant de la Lune et fort fantastique, lequel en ses disputes meslait la médecine et la théologie et faisait incontinent à rire“ (Récit de Pierrefleury), attaqua les thèses et conclusions de Farel.

Blancherose soutint son opinion avec esprit, montrant assez d'érudition il est vrai, mais peu de conviction et moins de gravité encore. Il annonça l'avènement du règne des médecins, c'est-à-dire le règne des sciences positives succédant à celui de la théologie et du clergé (*J. Olivier*, „Le canton de Vaud“, Lausanne 1837, t. II, p. 884).

Le Dr Blancherose avait été médecin du roi de France, puis de la princesse d'Orange et „avait enseigné en plusieurs bonnes villes et Universités de France“, dit-il lui-même (voir le „Chroniqueur“, p. 321—324).

Le Dr Mazelet cite comme paracelsistes *Claude Aubry* et *Bernard Pénot*.

En 1555 pratiquaient les D^{rs} *Maistre Etienne* et *Maistre Gabriel*.

M. Dumur m'écrit : „J'ai des raisons de croire qu'au XVI^e siècle et plus tard encore, un médecin était chose rare au Pays de Vaud et que dans toutes les localités secondaires, les malades en étaient réduits aux remèdes de bonne femme et aux services des rebouteurs. En 1536, lorsque l'armée de Hans Nægeli, allant faire le siège de Chillon, passa à Lutry, une rixe eut lieu dans un cabaret de cette ville; trois soldats allemands restèrent sur le carreau et l'un d'eux mourut bel et bien de ses blessures. Les gens de Lutry qui devaient craindre des représailles firent sans doute tout leur possible pour atténuer les conséquences de cet incident. C'est toutefois Mestre *Bochouz*, un simple balbié (barbier) de Lustrie qui est chargé de „medeler“ les blessés, c'est-à-dire de leur fournir les remèdes et les soins nécessaires. On trouve, il est vrai, prudent de lui adjoindre un praticien de plus grande expérience, mais c'est encore un mestre balbié de Lausanne, qui est appelé en toute hâte“.

Cependant, d'après M. *Ernest Chavannes* („*Manaux du Conseil de Lausanne, mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*“, vol. XXXVI, p. 250) „il paraîtrait qu'en l'an de grâce 1536 les chirurgiens de Lausanne étaient meilleurs

que ceux de Genève; du moins MM. de Berne en jugeaient ainsi, comme la lettre suivante du 12 avril en fait foi :

„Nobles, magnifiques seigneurs, singuliers amys et chiers combourgeois, il a quatre de nous soubgés à Genève que sont este blessé de l'artillerie à Cluse et pour ce qu'il n'a illecq cirurgiens ny barbier scavant pour les guérir avons mandé à ceulx de Genevve les laisser mener sus l'eau jusques en vostre ville car entendons soyez prouvez de bons maistres. Dont vous prions quant iceux quatre nous soubgets arriveront vers vous, les veuillez à nostre coustes pourvoyer d'ung bon barbier et administrer ce que leur sera de besoing ainsi que à vous nous fions et avecq ce que vous en satisfayrons nous ferés grand playsir, à recougnaitre Dieu aydant lequel vous doingt prospérité.

Datum XII aprilis anno XXXVI.

L'Advoyer et Conseil de Berne.“

En 1541 arrivait à Lausanne un simple „inciseur“ qui, pour toute étude, n'avait fait qu'un apprentissage chez un chirurgien herniaire; mais c'était un homme doué d'un esprit d'observation remarquable et un travailleur acharné. Par de nombreuses inventions opératoires et par ses écrits il atteignit, comme chirurgien, un rang presque aussi élevé que celui du grand Ambroise Paré.

Ce nouveau venu s'appelait *Pierre Franco*. Né à Turrier, il fuyait la Provence pour échapper aux persécutions dont les protestants étaient alors l'objet. Réfugié en Suisse, il entra aux gages de Messieurs de Berne et de Lausanne et resta dans le Pays de Vaud pendant une quinzaine d'années. Rentré en France vers 1559, il y mourut probablement en 1561.

La biographie la plus complète de Franco a été publiée en 1895, par M. le Dr *E. Nicaise*, membre de l'Académie de médecine de Paris („Chirurgie de P. Franco“, Félix Alcan édit., Paris 1895).

Franco mérite d'être connu; c'est un homme honnête, sincèrement religieux et avant tout soucieux de la vie de ses malades. Toute sa carrière est d'un grand enseignement moral et scientifique.

Franco a beaucoup lutté pour arriver à la réputation à laquelle il avait droit, ce qui explique l'épigraphe de son premier Traité: *Il faut endurer pour durer*.

La pratique des opérateurs spéciaux n'était pas toujours facile: „Parceque s'il advient que un patient meure entre les mains d'un médecin, il est toujours excusé en partie. Aussi est l'apothicaire et le chirurgien. Mais nous (courreurs) si ce qu'aurons entrepris ne succède toujours si heureusement qu'on voudrait, tant s'en fault que nous ne soyons aucunement supportés, qu'on nous appellera *meurtriers* et *bourreaux*, avec

contraincte bien souvent de gagner les champs: ne considérant point que Dieu l'a ainsi prévu et principalement quand on a à faire à des gens qui n'ont point de Dieu.“

Franco est désolé de voir le Pays de Vaud infesté de charlatans, de rhabilleurs, de vendeurs de remèdes merveilleux. Ces misérables „sont cause que la chirurgie est tant méprisée; car étant ignorants, et se connaissant tels, ausent ce néanmoins, sans aucune crainte de Dieu ny d'hommes, entreprendre de guérir toutes sortes de maladies curables et incurables, moyennant qu'ils puissent attraper l'argent du pauvre simple peuple: lequel ils séduisent en enchantant par leurs menteries et belles paroles au grand dommage des pauvres patients, qui sont menés bien souvent à la mort par tels affronteurs, qui commettent infinies larrecins en mettant en avant leurs superstitions et charmes et qui souventes fois emploient plus de temps à charmer, après qu'ils ont fait un commencement d'incision qu'ils ne font en toute l'opération, détenant cependant le pauvre patient en langueur.“

Franco ajoute avec finesse que si les médecins et chirurgiens étaient plus instruits, il y aurait moins de charlatans.

Franco a doté la chirurgie de découvertes durables. Opérateur très habile, il a inventé d'excellents procédés pour la cure radicale des hernies, pour l'extraction des pierres de la vessie (qui étaient jadis plus fréquentes chez nous que maintenant). Il a modifié heureusement les méthodes employées pour l'amputation des membres, pour l'opération du bec de lièvre („lèvres fendues“) et pour l'autoplastie faciale.

Oculiste renommé, Franco excellait dans l'opération de la cataracte qui lui paraissait „la plus plaisante“ de toutes. Avec lui commence la série des savants ophtalmologistes qui ont honoré et qui honorent notre pays.

Accoucheur expérimenté, Franco a perfectionné l'opération césarienne, a posé les principes de la version et a inventé pour extraire les enfants vivants un instrument à longues branches qui peut être considéré comme le *premier forceps*. (*Nicaise*, p. 230; *Siebold*, „Histoire de l'obstétricie“, t. II, p. 89.)

Ouvrages de Franco :

1° „Petit traité contenant une des parties principales de la chirurgie, laquelle les chirurgiens herniaires exercent“. Fait par Pierre Franco, chirurgien de Lausanne. A Lyon, par Antoine Vincent MDLVI, petit in-8°, p. 144, dédié aux Redoutés et très puissants princes et Sénat de Berne.

2° „Traité des hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs espèces et autres excellentes